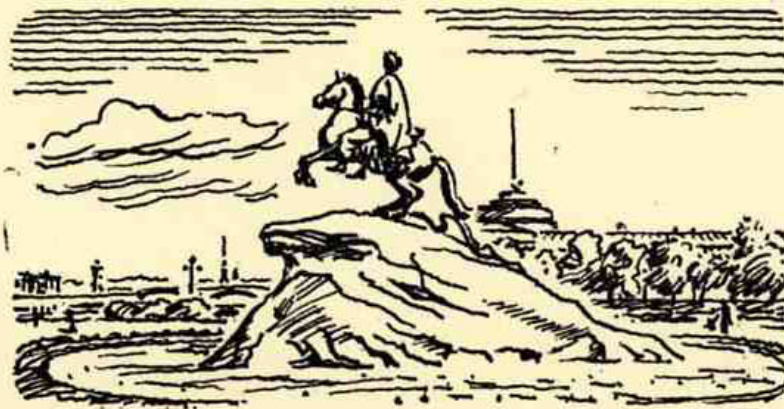


# Le Porche

Bulletin de l'Association  
des Amis du Centre Jeanne d'Arc-Charles Péquy  
de Saint Pétersbourg

Jeanne



Charles Péquy



## SOMMAIRE

- I. Editorial,  
par Romain Vaissermann, Secrétaire p. 2
- II. Colloque inaugural du Centre Jeanne d'Arc -  
Charles Péguy de Saint-Pétersbourg.  
Résumé des interventions p. 5
- III. Vladimir Raïtses :  
Régine Pernoud.  
Jeanne d'Arc et l'habit d'homme p. 17
- IV. L'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc -  
Charles Péguy de Saint-Pétersbourg p. 27

par Romain Vaissermann, Secrétaire de l'Association

En tant que secrétaire de l'Association, je voudrais que ces paroles de Tacite pussent, proportions gardées, s'appliquer à notre action : "*Nobis in arto et inglorius labor*" (nous travaillons à l'étroit et sans gloire). Pourquoi ? Ici il faut prendre position. Les Amis du Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy de Saint-Pétersbourg ne sont pas conçus pour devenir une nouvelle et éphémère association pour l'association. Notre ligne de conduite ne cherchera pas la gloire, mais consistera à donner, donner à connaître, faire se rencontrer, traduire et publier.

Donner quoi ? Nous continuerons -car de généreux donateurs ont été nos précurseurs- de fournir au Centre de Saint-Pétersbourg les livres non disponibles en Russie et ceux qu'un cours de change très défavorable l'empêche d'acheter. Il ne s'agit pas d'assister artificiellement ce Centre ; il s'agit de constituer un fonds viable en quantité et qualité. Par la suite il n'y aura qu'à laisser nos amis russes l'exploiter. Nous concentrerons alors nos envois sur les livres de l'actualité péguyste, sur les nouvelles publications relatives à Jeanne d'Arc.

Donner à connaître quoi ? D'abord l'existence même du Centre, qui est un signe culturel positif pour la conservation des liens d'amitié spécifiques entre nos deux pays, pour l'enseignement du français à l'étranger puisque la francophonie commence par l'étude de notre langue, dure par la francophilie et meurt de l'absence d'initiatives -un peu comme un amour qui n'oserait plus se dire ni se témoigner. Les études françaises en général sont concernées. Ensuite le Centre ne manquera pas d'avoir une activité intéressant les amis français de Jeanne d'Arc et de Charles Péguy. Inversement nous avertirons nos amis russes des travaux et colloques hors Russie. Ici intervient une distinction et le rôle de notre Bulletin. Il constituera une caisse de résonance du Centre de Saint-Pétersbourg, surtout par conséquent, dans le sens d'une information sur la Russie vers l'étranger. Notre organisme directeur et les particuliers qui le souhaitent, tâcheront de faire circuler en Russie les informations sur l'étranger. Le public de notre Association est donc bien, ainsi que notre lectorat, en majorité français.

Faire se rencontrer qui ? Les chercheurs spécialistes de Jeanne d'Arc ou Péguy, ou bien ceux d'un domaine d'études proche, comme tout aussi bien les simples amateurs en "péguysme" et les "humbles" admirateurs de Jeanne d'Arc sans diplômes-parchemins. Nous voudrions mériter ce beau nom d'Amis ; et les amitiés naissent des rencontres, sans distinction de lieux : nous organiserons des colloques en France et collaborerons à ceux de Russie ou d'ailleurs, pour peu qu'il s'agisse d'aider et faire découvrir le Centre de Saint-

Pétersbourg -c'est notre spécificité. Les réunions consacrées à Jeanne d'Arc et Péguy étant assez fréquentes déjà, nous aurons à coeur d'harmoniser nos calendriers plutôt que de s'ignorer entre associations soeurs.

Traduire quoi ? Nous avons dans les pages de notre Bulletin une place libre pour conserver des restes tangibles (sous forme de compte rendu et par la publication des interventions) de nos rencontres, des preuves de tous nos dons (par une liste des donateurs et des titres envoyés à Saint-Pétersbourg), pour présenter le Centre, ses activités et ceux qui y travaillent. La langue n'y sera pas un obstacle : tout en français, le Bulletin proposera des traductions du russe. Il sera encourageant pour les professeurs et même pour les étudiants russes de savoir que leurs travaux pourront être lus en France, la traduction chez un éditeur français ne s'offrant pas à eux. Et si le Centre entreprenait une biographie de Jeanne d'Arc nouvelle ou des traductions de Péguy, pourquoi n'y collaborerions-nous pas ?

Publier quoi ? Tout ce qui a trait aux rapports de Péguy avec les pays de l'Est, aux lectures de Péguy faites à l'Est, à l'image littéraire ou populaire de Jeanne d'Arc en Russie et en Union soviétique, nous intéresse a priori. On n'est pas obligé d'être russisant ou ponte de la soviétologie pour ce faire ; et si nous sommes ouverts encore une fois aux articles en français venus de Russie (car nos amis russes n'ont souvent pas besoin de traduction !), ce n'est pas pour être fermé aux plumes françaises pourvu qu'elles concordent avec cet ordre de sujets. Notre Bulletin n'est pas réservé aux rédacteurs en titre -quant aux chefs, Péguy ne les aimait pas et Jeanne considérait qu'ils ne pouvaient venir que de Dieu ...

Peut-être l'étroitesse de notre créneau vous fera-t-elle malgré tout douter de la viabilité de notre entreprise ? Au vrai dans ce petit schème nous ne sommes qu'un point, soit peu pour une association et son bulletin : il existe ...

**En Russie : autour de Jeanne d'Arc / autour de Péguy :**

- 1 centre à Saint-Pétersbourg, avec
- 1 bulletin.

**En France :**

- 1 centre à Orléans et l'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc d'Orléans, avec
- 1 bulletin.
- 1 centre à Orléans et l'Amitié Charles Péguy, avec
- 1 bulletin.

"A cheval" entre deux pays et deux figures de l'histoire de France ne doit pas signifier malaise, concurrence ou ignorance. La Russie ne compte pas contre la France, ni Jeanne d'Arc contre Péguy, ni telle association contre telle autre. Une porte n'ouvre que si ses battants ont des charnières. Ces charnières sont nécessaires, non suffisantes et indépendantes. Les battants idem. Et puis nos deux battants -les associations spécialistes de

Péguy ou de Jeanne d'Arc- sont (mystérieusement ?) liés ; c'est une de nos convictions du moins. Nous désirons donc mettre du mouvement dans notre tableau, dans les sens Russie --> France (information, traduction, ...) et inverse (envoi de livres, aide possible à la traduction, ...). L'adhésion à notre Association (une porte à va-et-vient si vous m'avez suivi !) ne vaut pour aucune autre, ne remplace aucune autre -nous accueillons avec joie amis de Jeanne et de Péguy, déjà affiliés à une association ou non.

Un mot enfin idéologique. On nous a déjà demandé si nous étions attirés par Jeanne d'Arc (et Péguy ?) pour des raisons politiques ; si notre association récupérerait ces deux figures au profit d'une leçon politique. Non. Notre association est culturelle, ni cultuelle ni colorée politiquement ; puisque si Jeanne a défendu la France, c'est en tant que patrie, et si Péguy et elle, certes, proclamèrent leur foi catholique, c'est avec tout le respect possible. La même conception anime nos amis du Centre de Saint-Pétersbourg. Cette ligne de conduite commune neutre n'exclut pas les prises de position personnelles dans sa vie privée ou en son âme et conscience.

(Août 1996).

**INAUGURATION DU CENTRE  
JEANNE D'ARC - CHARLES PEGUY  
A SAINT-PETERSBOURG**

Le Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy de Saint-Pétersbourg a été solennellement inauguré le 25 mai 1995, jour de l'Ascension, dans les locaux de l'Université des Sciences Humaines et Sociales qui a bien voulu l'accueillir.

Après une courte allocution du vice-recteur de l'Université qui mit l'accent sur l'ouverture que devrait représenter le Centre pour les rapports intellectuels et spirituels entre la France et la Russie, Madame Vdovenko, directrice du Département des langues étrangères, présenta elle-même le projet dont je définis ensuite brièvement moi-même les objectifs immédiats, les ambitions plus lointaines et les principes d'organisation. Je remerciai bien sûr les responsables de l'Université pour leur accueil et les professeurs et étudiants qui nous avaient fait l'amitié de venir à cette cérémonie. Monsieur Jean-Pierre Sueur, Maire d'Orléans, avait envoyé ses félicitations au Recteur de l'université et à Madame Tatiana Taïmanova, directrice du Centre.

Puis l'assistance se dirigea vers le petit local que nous avait attribué l'Université : la plaque fut découverte, le ruban coupé, et commença la visite de l'exposition Péguy obligeamment prêtée par l'*Amitié Charles Péguy*. La salle était décorée avec les affiches que les Centres Jeanne d'Arc et Charles Péguy d'Orléans nous avaient procurées. La bibliothèque était déjà remplie des livres dont l'*Amitié Charles Péguy* et l'Association des Amis de Jeanne d'Arc et d'autres amis avaient fait don.

Après la cérémonie eut lieu le colloque inaugural sur le thème : "Charles Péguy, source d'enrichissement des liens culturels entre la France et la Russie". Dix interventions étaient prévues, cinq sur Jeanne d'Arc et cinq sur Péguy, dont on trouvera ci-dessous le résumé.

Yves AVRIL

## RESUME DES COMMUNICATIONS

### 1

#### *Heureux présage au seuil du XXIème siècle*

Dans le dernier quart du XIXème siècle, la France connut une expérience littéraire particulièrement riche. On ne peut évoquer le journalisme démocratique, à la frontière des deux siècles, sans citer Charles Péguy. A partir de 1900, cet écrivain publia une revue, les *Cahiers de la Quinzaine*, où l'on trouvait les noms de Jaurès, Anatole France, Romain Rolland. Peu avant, Péguy avait dédié son drame, *Jeanne d'Arc*, à "toutes celles et à tous ceux qui seront morts pour tâcher de porter remède au mal universel". Sous sa plume, l'héroïne nationale de la France devenait le symbole de la lutte pour la justice et de la grandeur spirituelle.

Des liens culturels étroits existent depuis longtemps entre la Russie et la France. Cette attraction réciproque a culminé au milieu du XIXème siècle. L'oeuvre de Péguy se rapporte à une période un peu plus récente. Du fait des bouleversements qui survinrent dans notre pays après la révolution de 1917, cette oeuvre n'a pas bénéficié d'une large audience. Il est d'autant plus important aujourd'hui, au moment de la transformation intérieure de notre société, de combler cette lacune et, en s'appuyant sur l'expérience spirituelle d'un peuple que ses traditions culturelles et historiques nous rendent si proches, de réfléchir au sens du chemin parcouru et de rechercher tout ce qui peut entretenir l'espoir d'une compréhension réciproque et d'une collaboration fructueuse.

Nous sommes heureux d'offrir notre contribution au développement des relations culturelles et scientifiques entre la France et la Russie en ouvrant à Saint-Petersbourg le Centre international Jeanne d'Arc - Charles Péguy. Au seuil du XXIème siècle, ce renouvellement de contacts étroits entre nos deux pays est un heureux présage.

T.V. VDOVENKO et E.N. DJOUSSOEVA

*Jeanne d'Arc et Péguy enseignés aujourd'hui en Russie*

Jeanne d'Arc est connue depuis longtemps en Russie : sa figure et sa geste sont populaires et largement répandues aussi bien dans le peuple que dans la littérature. Elle a inspiré Pouchkine, Tourgueniev, M. Sviétlov, V. Solooukhine, M. Tsviétaieva. Par contre le nom de Péguy est peu connu. Il n'existe qu'un petit nombre de traductions de ses oeuvres poétiques et quelques remarquables introductions à son oeuvre que connaît seul un cercle étroit de spécialistes de la littérature.

Pour les Français, l'association de ces deux noms est naturelle. Jeanne a libéré Orléans, Péguy est né à Orléans. Jeanne s'est battue pour sa patrie, comme Péguy, et tous deux sont morts dans cette lutte. Jeanne, nature profondément croyante, est tombée victime de l'Eglise officielle entièrement soumise au pouvoir séculier anglo-bourguignon ; Péguy, fils à la fois fidèle et révolté de l'Eglise, exalta toute sa vie la foi sans jamais en pratiquer les rites.

C'est en ayant conscience de cela que Péguy consacra une grande partie de son oeuvre à Jeanne d'Arc. Il nous semble que la pensée politique et sociale de Péguy, son analyse de la différence mystique entre pauvreté et misère, son refus de ce qu'il appelait le "monde moderne" qui assèche les sources de l'esprit, l'ouverture de l'écrivain au monde extérieur (les *Cahiers de la Quinzaine* publièrent des livraisons consacrées à l'Europe de l'Est, la Pologne, la situation des Juifs, la Macédoine et particulièrement la Russie), peuvent intéresser un large public, dont vos étudiants.

Le caractère spirituel de la geste de Jeanne et de l'oeuvre de Péguy peut devenir le sujet de recherches et en même temps servir de point de départ à l'établissement de liens culturels entre nos pays et nos villes, Saint-Pétersbourg et Orléans.

Yves AVRIL



*Sous le patronage de Jeanne d'Arc et de Péguy*

J'ai abordé séparément ces deux figures. Péguy m'a touché le premier, en particulier avec le *Porche du mystère de la deuxième vertu* qui exalte la petite Espérance. J'ai ensuite été sensible à l'autre versant de l'oeuvre péguyste : l'engagement de l'écrivain dans l'affaire Dreyfus, sa lutte pour un socialisme libertaire, son patriotisme internationaliste.

Je me suis attaché à Jeanne d'Arc d'abord à cause de son âge. Son aventure illustre le miracle de la jeunesse. Puis j'ai aimé son patriotisme de résistance à l'envahisseur, nullement conquérant, mais entretenant l'idée d'une communion des patries au sein de la chrétienté. Enfin m'a bouleversé le procès politico-religieux dont elle a été victime et qui montre les ambiguïtés d'un tribunal d'Eglise.

Le rapport à Péguy m'est alors apparu en pleine clarté. Jeanne d'Arc n'incarne-t-elle pas le triomphe de l'esprit d'enfance et la victoire de l'Espérance sur les compromis des habiles et les doutes des sceptiques ? Son christianisme n'exprime-t-il pas une foi s'engageant résolument dans le siècle pour combattre le mal universel ? Son martyre ne traduit-il pas la situation crucifiante d'une âme chrétienne en rupture avec l'institution ecclésiastique sans être coupable ?

Comme Jeanne d'Arc, Péguy est parti dans la vie pour soulager la misère humaine et sauver ses frères. Il a défendu une patrie charnelle en qui il voyait l'essai et le commencement de la cité de Dieu. Il a souffert d'une Eglise qui, de son vivant, le tenait en suspicion et qui, depuis sa mort, l'honore avec reconnaissance.

Jean BASTAIRE

La première rencontre de Jeanne d'Arc et de Charles VII a suscité beaucoup de discussions, de rumeurs et de légendes. Les contemporains (et non les témoins) assuraient en particulier qu'au moment de l'entretien face à face, la Pucelle convainquit le dauphin du caractère divin de sa mission en lui révélant certain secret, qui n'était connu que de Dieu et de Charles. On a déjà remarqué qu'en littérature; plus un document est éloigné de l'événement décrit, plus il le raconte avec assurance et de façon détaillée.

Dès la fin du XIVème - début XVème siècles apparut la version selon laquelle Jeanne avait parlé à Charles d'une prière secrète qu'il avait adressée à Dieu pour lui demander de lui envoyer de l'aide et triompher de ses ennemis, s'il était réellement le fils du roi et l'héritier légitime du trône ; dans le cas contraire, de lui ménager un refuge sûr et de le sauver de la mort et de la captivité.

On connaît trois variantes de cette version, qui ont, évidemment, une source commune. Cette source peut être, à nos avis, l'oeuvre anonyme du "Mystère du siège d'Orléans". Bien que ce Mystère ne puisse être daté précisément, il est hors de doute qu'il précède les trois variantes mentionnées de la version du "secret du roi". La scène de la prière du dauphin occupe dans le Mystère une place centrale. La prière fait le lien entre les deux "mansions", la terre et le ciel, remplissant le rôle de mécanisme dynamique de l'action dramatique. Exauçant la prière du dauphin et également des demandes de la Vierge et des saints patrons d'Orléans, le Seigneur, après de nombreuses hésitations, décide de sauver la France et envoie l'archange Saint-Michel à Jeanne la Pucelle que personne jusqu'alors ne connaissait.

Il va de soi que l'explication proposée n'est qu'une hypothèse. Pourtant elle a, à notre avis, droit à l'existence car elle répond à toutes les exigences d'une hypothèse scientifique :

- elle tient compte de tous les facteurs connus ;
- elle ne présente pas de contradictions internes ;
- elle explique de façon satisfaisante les circonstances restées jusqu'ici inexplicables.

Vladimir I. RAITSES

Professeur à l'Institut Pédagogique

*Jeanne d'Arc dans l'oeuvre de Paul Claudel*

Paul Claudel a consacré à Jeanne d'Arc une grande pièce, écrite sous forme de livret pour l'oratorio du compositeur Honegger. Cette pièce fait partie des dernières oeuvres du dramaturge et a été déjà bien étudiée. Mais la figure de Jeanne d'Arc fut pour Claudel, comme pour beaucoup de ses contemporains, particulièrement significative, ce qui est dû, au seuil du XXème siècle, à l'atmosphère générale d'"avant-guerre" et à l'intérêt particulier que porte Claudel au rôle du catholicisme dans la conscience de l'homme de l'ère nouvelle.

En témoigne l'apparition de Jeanne dans la pièce "l'Annonce faite à Marie". Cette pièce est la troisième variante du même thème : Claudel y revint en effet trois fois, essayant de trouver pour l'action le seul lieu et le seul espace authentiques et pour le comportement des personnages, les seules motivations qui soient précises et convaincantes.

La première variante, qui reçut le titre de "La Jeune fille Violaine" est chargée de détails quotidiens et a le coloris poétique et vivant d'une pièce paysanne. Mais les paramètres psychologiques des caractères sont peu manifestes, l'action se développe selon les lois du conte, où le Bien et le Mal sont situés d'entrée et n'exigent plus d'explications. Le temps de l'action n'est pas précisé : elle se déroule "partout et nulle part".

La deuxième variante est actualisée, c'est le XXème siècle. La pièce se déroule comme un drame philosophique avec toutes les particularités inhérentes au genre : longs monologues, lyrisme passionné habituel à Claudel. En même temps, le sens de "mystère" du drame, transposé dans l'époque contemporaine, est peu déterminé.

La troisième variante, "l'Annonce" proprement dite, nous transporte au XVème siècle. C'est un authentique mystère, l'histoire d'un sacrifice pour le salut des hommes. A la fin de la pièce, à côté du roi qui part se faire couronner à Reims, apparaît Jeanne, ce qui renforce le caractère et le sens mystiques du drame. L'authenticité du destin de Jeanne justifie le destin de Violaine. L'une et l'autre se sont soumises à l'appel du Ciel. Grâce à cette trouvaille, Claudel est arrivé à fondre dans une unité le genre et la signification de sa pièce.

A.I. VLADIMIROVA,  
chargée de cours au département d'histoire  
des littératures étrangères

---

*Actualité de la philosophie de Péguy*

L'oeuvre de Charles Péguy continue d'éveiller un très grand intérêt en Occident, car ses idées religieuses, politiques et sociales rejoignent nombre de préoccupations contemporaines. A la différence de notre pays où il n'a pas été traduit et où il n'est connu que d'un petit cercle de spécialistes, à l'étranger, et pas seulement en France, on lui a consacré de multiples études. Beaucoup de critiques soulignent ses contradictions, disant que dans ses années de maturité il a trahi ses idéaux de jeunesse. On sait en effet que le jeune Péguy était violemment athée et que plus tard, en septembre 1908, il a confié à son ami Lotte : "J'ai retrouvé la foi. Je suis catholique". D'autre part, l'étudiant normalien était pénétré de l'esprit du socialisme internationaliste. Il a rompu ensuite avec le socialisme, s'est éloigné de Jaurès et a pris des positions nationalistes.

Pourtant accuser Péguy de contradictions et d'avoir renié ses idéaux de jeunesse est une erreur simpliste. Un trait fondamental de son caractère est l'intégrité, la probité et le refus du compromis. Journaliste, écrivain et poète, il n'a jamais oublié ses idéaux et n'a cessé de combattre pour eux. Dire uniquement la vérité et ne pas transiger avec sa conscience était pour lui la qualité indispensable de l'honnête homme. C'est justement cette honnêteté qui le poussait à rejeter les idées qu'il sentait ne plus correspondre à ses convictions. L'homme qui veut rester fidèle à la vérité, disait-il, doit infatigablement trahir les erreurs sans cesse renaissantes.

A l'heure actuelle, cette conception de Péguy sur l'honnêteté est on ne peut plus opportune, ainsi que sa conception de la vérité, de la liberté et de la politique. Un des hommes qui ont le plus profondément étudié Péguy, Frantisek Laichter, a écrit : "Son oeuvre riche de vie n'a rien perdu de sa puissance. Elle est d'une étonnante actualité. Il est extraordinaire en effet que Péguy ayant écrit entre 1894 et 1914, instruit par les appareils des partis politiques de son temps, par leur idéologie et leur principe, ait pu anticiper avec tant de clairvoyance les dangers qui nous menacent aujourd'hui".

Tatiana TAIMANOVA

doyen du Département des langues étrangères de l'Université,  
directrice du Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy

Dans la culture et la vision du monde médiévales, l'une des catégories les plus importantes et les plus particulièrement significatives est la catégorie du "conseil". Pour l'homme de cette époque, sa signification provenait avant tout de la référence aux sept dons du Saint-Esprit : ce don supposait l'obligation intérieure de prendre conseil de quelqu'un avant d'entreprendre quelque action pratique. Aussi, disait-on, "prendre conseil est affaire sainte". Et les gens qui négligeaient les conseils, qui agissaient selon leur propre raison, étaient considérés comme possédés par l'orgueil, et leurs entreprises apparaissaient comme vouées, pour cette raison, à l'échec. Les gens humbles, en qui agissait "l'esprit de conseil", voyaient leurs entreprises couronnées de succès.

L'idée de conseil trouva une réalisation originale dans la conscience de Jeanne d'Arc. Elle agit aussi toujours "par conseil" et, comme en témoigne son compagnon d'épopée Jean d'Aulon, devant la nécessité d'accomplir quelque action de guerre, elle disait que "son conseil lui avait montré comment agir". Ce "conseil" l'habitait elle-même. Expliquant ce qu'était ce "conseil", elle disait qu'elle avait trois conseillers : l'un séjournait continuellement en elle, l'autre tantôt la quittait, tantôt revenait à elle, et assez souvent la visitait, le troisième permettait de délibérer sur les actes des deux premiers.

Il est risqué d'essayer de définir comment elle se représentait exactement ces conseillers, mais il est important de souligner qu'elle était mue par "l'esprit de conseil", comme d'ailleurs beaucoup de ses contemporains. Cependant sa captivité et sa mort témoignèrent pour beaucoup du contraire. Et comme disait l'archevêque de Reims, elle fut capturée parce qu'elle n'avait pas fait confiance au conseil et "s'était toujours comportée à sa guise".

Iouri P. MALININE

chargé de cours au département d'histoire

médiévale de l'Université de Saint-Pétersbourg

Comme beaucoup de gens de son âge, Péguy fut profondément influencé par Victor Hugo dont les oeuvres étaient largement connues au temps de sa jeunesse, tant par l'école que par des éditions populaires. L'un de ses voisins, le forgeron Boitier, lui donna à lire les *Châtiments*. En 1885, quand mourut le poète, Péguy avait douze ans. De son propre aveu, il était alors déjà "partisan fanatique" de Hugo qui était pour lui le témoin de la gloire révolutionnaire.

Dans les oeuvres de Péguy se trouvent cités des centaines de vers de Hugo. Au temps de son amitié avec Jaurès, il arrivait que les deux hommes se promènent en déclamant à haute voix les vers de Hugo qui leur venaient à l'esprit à la vue du soleil couchant ou de la coupole du Panthéon.

Le "coup de Tanger", qui en 1905 alerta la France sur le danger allemand, éveilla en Péguy un goût pour les hymnes patriotiques. Il se tourna vers Hugo qui avait chanté les victoires de Napoléon et uni dans les *Châtiments* l'esprit révolutionnaire, la grandeur patriotique et la haine pour la dictature incarnée par Napoléon III. L'oeuvre de Hugo unifie ainsi deux tendances très importantes pour Péguy : le patriotisme, dont les racines remontent à la tradition républicaine, et le refus absolu de toute forme de pouvoir usurpé.

Hugo nourrit également les réflexions de Péguy sur la littérature. Enthousiasmé par son génie, Péguy est conscient de ses faiblesses. Mais Hugo lui permet de s'interroger sur ce qui fait la grandeur d'un écrivain. Pour Péguy, le grand écrivain jouit de la "vision première" des choses. Il est capable de faire surgir d'une façon vivante la perception émotionnelle du monde qui, pour la majorité des gens, est émoussée par l'habitude.

Même s'il le cite inlassablement, Péguy ne se comporte pas devant Hugo comme devant un auteur de morceaux choisis. Il ne s'agit pas seulement de la lecture attentive de certains textes privilégiés, mais d'une "saisie" d'une "étreinte". Il faut revivre personnellement, nourrir en soi chacun des textes qui ont fait vibrer. "La lecture, dit Péguy, est l'opération commune du lisant et du lu, de l'auteur et du lecteur". C'est ainsi que Péguy a lu Hugo.

Françoise GERBOD  
professeur à la Sorbonne,  
présidente de l'Amitié Charles Péguy

Outre les nombreux points communs qu'il y a entre Romain Rolland et Péguy, c'est dans la compréhension de la nature de l'homme qu'ils se rejoignent le plus. Péguy tenait la perception immédiate, "enfantine" de la vie, pour la forme de connaissance la plus adéquate. Son rejet de la tradition rationaliste et pascalienne l'a conduit à suivre surtout l'influence de Bergson.

A partir des années 1890, les personnages des oeuvres de Rolland offrent aussi une perception "enfantine" dans leur rapport au monde, ce qui montre une influence possible de Péguy. Beethoven, en dépit des infortunes de sa vie, ressent dans tout son être la sensation immédiate du mystère de l'existence. Non seulement la surdité ne le gêne pas, mais elle renforce en lui le "sentiment de la vie". Jean-Christophe reste pour sa part, au terme de son long parcours, un "enfant". Rolland développe ainsi une théorie des passions dont le caractère fusionnel est au fond panthéiste.

Nos deux auteurs ont médité sur l'harmonie, mais chacun selon l'idée qu'il s'en faisait. Pour Péguy, l'harmonie est inséparable de l'idéal socialiste, et pour Rolland, de l'état d'esprit d'une personnalité unique en son genre. Péguy pense qu'on chemine vers l'harmonie par une révolution qui mène non à la mort, mais au Christ. Pour Rolland, ce cheminement commence avec le sentiment confus que la vérité est irrationnelle. La nature panthéiste de ce critère apparaît dans l'affirmation de la présence en l'homme d'une parcelle divine de l'univers qui régit l'action humaine.

Avec l'écoulement du temps, les chemins de nos deux auteurs ont divergé. Péguy demeure pourtant aux yeux de Romain Rolland un Français capital, le compagnon de toute une vie.

N.A. ASSANOVA

professeur à l'Université de Kazan

*La "nationalité" de Jeanne d'Arc :  
l'opinion des contemporains et les débats historiographiques*

La figure de Jeanne d'Arc attire l'attention des savants du monde entier et cela depuis bien des siècles. Quantité de légendes, énigmes, hypothèses entourant cette figure historique continuent d'alimenter aussi bien les discussions savantes que de nouvelles recherches. A côté de nombreux travaux généraux consacrés à la Pucelle d'Orléans, certaines questions rattachées à sa vie, ses luttes et sa mort éveillent l'intérêt et telle question particulière ne perd pas son actualité car la geste spirituelle de Jeanne d'Arc exerce une influence sur beaucoup de générations, et pas seulement dans sa patrie. Une de ces questions, qui restent encore aujourd'hui d'actualité, est la question de la nationalité de la Pucelle.

Le vers de la "Ballade des dames du temps jadis" de François Villon, évoquant "Jehanne la bonne Lorraine qu'Anglois bruslerent à Rouen" a permis longtemps de caractériser dans une forme idéale et brève cette figure historique et aussi son origine.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle s'est développée une polémique sur l'origine de Jeanne : était-elle née en Lorraine, dans le Barrois ou sur le territoire du domaine royal ? C'est ce dernier point de vue que soutenait le célèbre érudit Simeon Luce. La polémique était alimentée significativement par l'état d'esprit qui régnait en France après la guerre franco-prussienne. Plus récemment, Jean-François Henry a tenté de concilier les points de vue opposés.

Sur la question de l'origine de Jeanne l'unanimité des contemporains saute effectivement aux yeux, et cela concerne aussi bien le bien informé Perceval de Boulainvilliers que des étrangers comme Marino Sanuto ou Antonio Morosini.

Il y a deux manières d'expliquer cette unanimité. D'abord ce fut peut-être le comportement même de Jeanne qui incita les gens qui l'entouraient à la considérer presque comme une étrangère (l'opposition de son village à la France et le curieux emploi du titre de "dauphin" à l'égard du roi Charles VII). Deuxièmement, comme l'écrit Tch. Voud, la sacralisation particulière de la frontière et de la zone frontalière en tant que lieux où l'apparition du surnaturel était habituelle et d'où pouvait venir le salut, incita les chroniqueurs à insister sur le fait que Jeanne était née à la frontière de Lorraine.

Pavel KRYLOV,  
diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes (Paris)  
directeur adjoint du Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy



## CIRCULAIRE DE PRESENTATION DU CENTRE

Il est créé à Saint-Pétersbourg un Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy. Ce Centre est domicilié à l'Université des Sciences Humaines et Sociales de Saint-Pétersbourg, 15, rue Foutchik, 192238 Saint-Pétersbourg.

La création de ce Centre a été encouragée et appuyée par les Centres Charles Péguy et Jeanne d'Arc d'Orléans, les Associations de l'Amitié Charles Péguy et des Amis de Jeanne d'Arc. La Mairie d'Orléans, le Ministère de la Culture et le Ministère des Affaires Etrangères de la République Française ont écrit pour manifester leur intérêt.

Le Centre a pour but de faire connaître l'histoire, l'oeuvre, la pensée et la spiritualité de ces deux grandes figures de la France.

Les présidents d'honneur sont Madame Régine Pernoud et Monsieur Vladimir Raïtses, professeur d'histoire médiévale.

Le Centre est dirigé par Madame Tatiana Taïmanova (Péguy) et Monsieur Pavel Krylov (Jeanne d'Arc).

Le Centre est ouvert à tous les étudiants et chercheurs qui veulent approfondir leur connaissance de Jeanne d'Arc et de Charles Péguy.

Le Centre publiera annuellement un bulletin dactylographié donnant des informations sur ses activités, des articles, et la liste des nouvelles acquisitions. Ce bulletin sera publié en russe et en français.

Les activités du Centre, outre les études et la recherche, sont l'organisation de conférences et de colloques. Il est prévu une manifestation annuelle. Le Centre pourra également organiser des échanges avec les pays, les villes et les universités intéressés.

La bibliothèque du Centre est constituée par des dons et des achats. Il en sera dressé un catalogue, mis à la disposition des visiteurs.

Pour ce premier numéro du Porche, nous publions deux passages des oeuvres de Vladimir Raïtses, médiéviste, professeur à l'Institut pédagogique de Saint-Pétersbourg. Vladimir Raïtses, fils d'un bolchevik convaincu qui fut fusillé en 1937, dut à sa "nationalité" juive de ne pas pouvoir quitter le territoire de l'Union soviétique avant 1989 : il put enfin, cette année-là, à 60 ans, se rendre à Orléans et passer quelques jours dans le pays de Jeanne d'Arc, à laquelle il avait consacré toute une partie de son oeuvre.

Nous publions d'abord un portrait de Régine Pernoud, extrait de la postface que Vladimir Raïtses avait donnée à la traduction russe du livre de l'historienne française, écrit en collaboration avec Marie-Véronique Clin. Ensuite, un passage à notre avis significatif de l'étude de l'historien russe consacrée à Jeanne d'Arc.

Dans de prochains numéros, nous pensons publier des passages de son dernier livre : la Commune d'Agen de 1514.

Outre ses activités d'historien et de professeur, Vladimir Raïtses a été le conseiller historique pour le film de Gleb Panfilov, le Début (qu'on peut voir au Centre Jeanne d'Arc d'Orléans). Il était marié à Stella Abramova, une des plus grandes spécialistes russes de Pouchkine. Il est mort à la fin du mois d'août 1995 après de longs mois de souffrance. Il avait eu le temps de voir inaugurer, sous sa présidence d'honneur (même s'il n'avait pu assister, en raison de sa maladie, à la cérémonie), le Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy de Saint-Pétersbourg. Stella Abramova l'a suivie dans l'éternité au début de l'année 1996.

Nous avons une immense dette à l'égard de ce couple chaleureux, courageux, plein de science, de tendresse et d'humour.

**Extrait de la postface à la traduction russe du livre  
de Régine Pernoud et Marie-Véronique Clin :  
Jeanne d'Arc  
(Progress-Akademia. Moscou. 1992, p. 469-470)**

**Régine Pernoud**

L'oeuvre de Régine Pernoud est largement connue en France et à l'étranger. Quand on parle à cette femme, toute maigre, toute menue, on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, de l'étonnante longévité de son activité créatrice (ses premières oeuvres ont paru dans les années quarante), de l'étendue de ses intérêts scientifiques, de son énergie véritablement inépuisable, de son immense érudition ou de son éblouissant talent littéraire. Tout son visage est empreint de noblesse : des traits fins, des cheveux gris coupés court, un sourire plein de charme, un regard pénétrant et en même temps étonnamment bon ... Le plus important, c'est sa bienveillance, son intérêt vif et sincère pour l'interlocuteur, une absence complète de toute référence à quelque grandeur académique et de toute condescendance, un désir authentique et actif d'aider et de soutenir tous ceux qui, selon elle, ont besoin de cette aide et la méritent. Elle a activement contribué à la publication de livres de non-professionnels demeurés jusqu'alors inconnus, en faisant à chacun d'eux la grâce d'une préface autorisée. Je ne veux mentionner ici que quelques travaux de grande importance, comme "Jeanne insultée. Procès en diffamation" de Yann Grandeau, qui pulvérise le mythe fameux de l'ascendance royale de Jeanne ; "Jean de Luxembourg et Jeanne d'Arc" de Jacques Prévost-Bouré, où est réexaminée l'histoire des rapports entre Jeanne et son puissant geôlier ; l'enquête du professeur de médecine et dentiste de profession, Jean-Pierre Yves-Beraguier sur la prophétesse française du XVème siècle, Catherine de Rabastens.

Il fallait voir comme elle fut enchantée de l'interprétation géniale d'Inna Tchourikova et de la magnifique mise en scène de Gleb Panfilov dans les épisodes historiques du film "le Début" ! Et son indignation quand le ministre de la Cinématographie de l'époque, Ermach, refusa d'autoriser la production de "la Vie de Jeanne d'Arc" en deux épisodes, d'après le scénario déjà écrit de Gleb Panfilov ("Que les Français commencent par réaliser un film sur Zoia Kosmodemianskaia"), privant par là-même le cinéma mondial peut-être de la meilleure réalisation sur l'héroïne du peuple français.

**Extrait de Jeanne d'Arc**

(Ed. Naouka. Leningrad, 1982, p. 96-105)

***Jeanne d'Arc et l'habit d'homme***

Jean de Metz était justement l'homme dont avait besoin Jeanne. A eux se joignit Bertrand de Poulengy. Et tous trois se préparèrent à partir ...

"Je lui demandai -se souvint Jean- si elle avait l'intention de se mettre en route dans son habit et à cela elle répondit qu'elle changerait volontiers pour l'habit d'homme ("*libenter haberet vestes hominis*"). Alors je lui donnai le vêtement d'un de mes gens. Et ensuite les habitants de Vaucouleurs préparèrent pour elle un costume d'homme et des chaussures, et tout ce qui était nécessaire, et ils lui achetèrent un cheval pour un prix d'environ seize francs (1)". Poulengy dit la même chose : "Jean de Metz et moi, avec l'aide d'autres habitants de Vaucouleurs, nous fîmes en sorte qu'ayant ôté sa robe rouge, elle revêtit un habit d'homme, mît un manteau, des chaussures et des éperons (2). C'est apparemment à ce moment-là que Jeanne se coupa les cheveux comme un homme ; quand elle se présenta au dauphin, ses cheveux sombres étaient coupés "en rond".

Les deux compagnons de Jeanne parlent de cet épisode comme pour montrer aux membres de la commission d'enquête qu'ils ne voyaient là rien de blâmable : c'est-à-dire que la décision de Jeanne de revêtir un costume d'homme était dictée exclusivement par des motifs d'ordre pratique et rien d'autre. Ils reconnaissent bien volontiers qu'ils l'aidèrent dans cette affaire, et Jean de Metz se présente même comme celui qui en prit l'initiative. Même les habitants de Vaucouleurs, soulignent-ils, prirent part à l'équipement de la Pucelle. Bref, tous deux s'efforcent de toute évidence de dégager la responsabilité de Jeanne dans cette démarche et en général, d'en réduire l'importance. Ils le font dans le but évident de contribuer à la réhabilitation de Jeanne, car sur elle pèse l'accusation d'hérésie, qui se fonde essentiellement sur le fait qu'ayant revêtu un costume qui ne convient pas à son sexe, elle a enfreint les interdictions canoniques. Et ses compagnons essaient de persuader les commissaires du tribunal de réhabilitation qu'il ne s'est à proprement rien passé là que de très normal. Tous deux, en vieux soldats, se comportent de façon pratique.

Nous reparlerons de l'accusation mais nous voudrions maintenant tenter d'expliquer pourquoi Jeanne revêtit l'habit d'homme.

A première vue, il n'y a là aucun problème : le comportement de Jeanne paraît parfaitement naturel. Elle se préparait à un voyage long et dangereux vers Chinon, à cheval, à la mauvaise saison, à travers un territoire hostile, et il est pleinement compréhensible.

1) P. Duparc. Procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc, T 1, p. 290.

2) Id., p. 306.

sible que l'habit d'homme lui convînt mieux que le vêtement de femme. L'idée du danger et de la commodité ont dû influencer sa décision. Mais est-ce cela seulement ? Et étaient-ce les raisons essentielles ?

Ces questions n'ont en général pas intéressé les biographes de Jeanne. Aucun d'eux, à l'exception, semble-t-il, d'Edward Lucie-Smith (3), n'a fait plus que de renvoyer aux avantages pratiques de l'habit d'homme, c'est-à-dire d'interpréter cet acte comme un comportement de la vie courante. Le sens véritable de ce comportement a échappé aux chercheurs justement à cause de sa simplicité apparente et de la clarté de ses motifs. En réalité ce comportement n'est pas simple du tout, et il est loin d'être univoque. Il cache un second plan, peut-être plus important pour la compréhension de la personnalité de Jeanne que le premier, qui est évident.

Par les déclarations de Durand Lassar, nous savons que la première fois que Jeanne avait revêtu un habit d'homme, c'était au début de son séjour à Vaucouleurs, exactement après la première rencontre avec Baudricourt. Il est possible que cette décision ait résulté de son intention de parvenir jusqu'au dauphin sans aide extérieure, mais sur ce point les sources ne nous disent rien. En tout cas quand Jean de Metz arriva chez les Le Royer (sans doute au début de février), il vit Jeanne en vêtement féminin. Puis ce fut la scène déjà connue du lecteur : Jeanne, sur le conseil de son nouvel ami, aurait pris le vêtement de l'un de ses gens et ils se seraient mis en route non vers la lointaine Chinon mais vers la plus proche Nancy, où résidait Charles de Lorraine.

De Vaucouleurs à Nancy, il y a un peu plus de quarante kilomètres : c'est l'affaire d'un jour, au maximum deux, même pour un cavalier inexpérimenté. Jeanne se rend à Nancy tout à fait officiellement, à l'invitation du duc lui-même ; de plus pour la première partie du voyage, jusqu'à Toul, elle est accompagnée par Jean de Metz, et la deuxième partie, sur le territoire du duché, elle la fait sous la protection d'un sauf-conduit et apparemment accompagnée par quelqu'un de la garde du duc, si bien qu'elle n'avait aucun besoin pratique de ce vêtement inhabituel. Et pourtant elle fit cette route en habit d'homme. Il faut supposer qu'elle étonna grandement le duc en paraissant devant lui dans cet étrange appareil. On a l'impression que son comportement a un caractère démonstratif.

Retournée à Vaucouleurs, elle revêtit l'habit d'homme spécialement préparé pour elle et on ne la verra plus jamais en vêtement féminin, jusqu'au jour où, par arrêt du tribunal de l'Inquisition, elle reprend le vêtement qui convient à son sexe, mais deux jours après, elle reprend l'habit d'homme, se rendant par là coupable d'hérésie, devenant relapse, et se condamnant à mort ...

3) E. Lucie-Smith, Joan of Arc, London, 1976.

L'habit d'homme de Jeanne d'Arc n'est pas seulement un vêtement commode, adapté de la meilleure manière à la vie inhabituelle qu'elle menait. Jeanne le portait non seulement quand certaines circonstances extrêmes pouvaient réellement l'exiger (pour une longue route, à la guerre, dans une cellule de prison), mais aussi quand la situation aurait dû, semble-t-il, lui prescrire un comportement traditionnel. Transgressant résolument la coutume et l'étiquette, c'est en habit d'homme qu'elle se présente au dauphin, et le bruit s'en répandit dans toute la France. Pendant trois semaines une commission spéciale mena à Poitiers une enquête soigneuse sur ses paroles et son comportement dans le but d'éclairer leur degré de conformité avec les normes de la morale chrétienne. Et pendant tout ce temps, les membres de la commission -théologiens et juristes- la virent en habit d'homme. Plus tard il y eut, au cours des campagnes qu'elle mena, des pauses de plusieurs semaines, mais même dans ces périodes, ces mois où Jeanne pouvait se reposer, elle ne reprit jamais le vêtement féminin. L'habit d'homme était la tenue particulière de Jeanne la Pucelle, son signe distinctif.

En revêtant cet habit, elle accomplissait une démarche qui, sur le plan sémantique, doit être considérée comme un "geste", un acte symbolique, qui n'a pas seulement ni tellement une orientation pratique mais qui est lié à un système de valeurs. Pour comprendre le sens de cet acte, il ne faut pas perdre de vue que le costume était au Moyen Age un des éléments les plus importants du système de signes. Au temps de Jeanne d'Arc, c'est le costume qui déterminait la manière dont on accueillait et dont on reconduisait une personne ; le costume était un "texte", contenant une information assez complète sur le statut social de celui qui le portait.

Quand Jeanne quitta le vêtement de paysanne pour l'habit d'homme, elle changea aux yeux de son entourage son statut social. De ce moment, on cessa de la considérer comme une paysanne, et E. Lucie-Smith, qui, le premier, a remarqué cette circonstance, a ici tout à fait raison. Effectivement, si on avait continué à voir en elle une paysanne, sa mission n'aurait pas eu la moindre chance de succès ; aucun soldat n'aurait tenu compte d'une paysanne, pour ne pas parler de ces nobles, chevaliers et commandants d'armées. Preuve en est que les sources n'appellent Jeanne "la bergère" que jusqu'à son arrivée à Vaucouleurs ou à Chinon.

Cependant Lucie-Smith se trompe quand il voit un signe de nouveau statut social dans le fait qu'à son arrivée "en France", Jeanne se mit à se vêtir à la manière d'un jeune noble. Même après que ses parents eurent reçu des titres de noblesse, on ne la considéra jamais comme une noble. Il est curieux qu'aucun de ses contemporains ne fasse en général allusion à l'anoblissement de Jeanne et nous n'en sommes informés que par une copie de la charte royale, qui fut faite au milieu du XVIème siècle. Il est encore plus remarquable de constater que même après l'anoblissement, Jeanne refusa de se considérer comme une noble.

"Interroguee s'elle avoit point escu et armes.

Respond qu'elle n'en eust oncques point ; mais son roy donna a ses freres armes. C'est assavoir ung escu d'azur, deux fleurs de liz d'or et une espee par my (...) Item dit que ce fut donne par son roy a ses freres, a la plaisance d'eulx, sans la requeste d'elle et sans revelacion" (4).

A ses propres yeux et vue par ses contemporains, Jeanne occupait une situation tout à fait spéciale et qui ne pouvait être définie en utilisant la grille traditionnelle des références de l'individu. On voyait en elle la Pucelle envoyée par Dieu pour sauver la France, c'est-à-dire un être remplissant une fonction sociale unique et se trouvant par là même en dehors de la stratification sociale, n'appartenant à aucun groupe de la société et n'étant lié dans son action par aucun code de comportement de groupe. Le costume masculin de Jeanne exprimait en même temps ce caractère unique, symbolisait l'exclusivité et soulignait l'incomparable. Il était comme une partie de sa personnalité même, la manifestation et le "signe" de sa prédestination :

*"Item dicta femina dicit et affirmat quod, de mandato Dei et eius bene placito, assumpsit et portavit ac continue portat et vestit habitum ad usum viri. Et ulterius dicit quod, ex quo habebat de mandato Dei deferre habitum viri, oportebat eam accipere tunicam brevem, capucium, giponem, bracchas et caligas cum aiguilletis multis, capillis capitis sui super summitates aurium scissis in rotundum ; nichil super corpus suum reliquendo quod sexum femineum approbet aut demonstret, preter ea que natura eidem femine contulit, ad feminei sexus discrecionem ; quodque in predicto habitu, pluries eucaristiam recepit. Nec voluit aut vult habitum muliebrem resumere, pluries super hoc caritative requisita et monita, dicens quod mallet mori quam habitum virilem dimictere, aliquociens simpliciter dicendo et aliquando : nisi esset de mandato Dei ; et quod, si in habitu viri esset inter eos pro quorum parte alias se armavit, et faceret sicut faciebat ante captionem suam et detencionem, hoc esset unum de maximis bonis quod evenire posset toti regno Francie ; addendo quod, pro nulla re mundi, faceret iuramentum de non portando habitum viri et de non armando se. Et in omnibus premissis, dicit se bene fecisse et bene facere, obediendo Deo et mandatis eius" (5).*

Ainsi le changement de costume féminin en costume masculin est un élément très important dans le programme que se traçait Jeanne, il est lié à l'idée qu'elle se faisait du caractère particulier de sa mission. Et voici qu'apparaît encore une question : d'où cette idée lui était-elle venue ?

Cette question a énormément intéressé les juges de Rouen. Dès le deuxième interrogatoire (en fait le premier, car à la session précédente, le tribunal ne s'occupa que de questions de procédure), le 22 février 1431, ils demandèrent à l'accusée sur le conseil de qui elle avait revêtu l'habit d'homme. A cet endroit de la "minute française" du procès-verbal, le rédacteur, se fondant sur deux livres qui ne nous sont pas parvenus et qui contenaient les remarques liminaires des secrétaires du tribunal, a écrit cette note :

- 4) P. Tisset. Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Paris, 1960-1971, T 1, p. 115.
- 5) P. Tisset, op. cit., p. 293.

"A laquelle interrogacion j'ay trouvé en ung livre que ses voix luy avoyent commandé qu'elle print habit d'homme, en l'autre, j'ay trouvé que, combien qu'elle en fust plusieurs foys interroguee, toutesfoys elle n'en feist point de responce fors : Je ne charge homme. Et ay trouvé audit livre que plusieurs foys varia a ceste interrogacion" (6).

Dans le procès-verbal en latin n'est entrée que la variante du deuxième livre.

De telles réponses ne pouvaient, on le comprend, satisfaire les inquisiteurs, et tout au long des débats, ils revinrent obstinément à ce sujet. Les juges le reprenaient tantôt sous un aspect tantôt sous un autre, ils posaient des questions suggestives, prenaient différentes variantes des réponses, mais cela sans résultat. Jeanne, ou bien refusait de répondre, ou bien donnait des réponses vagues, et quand il ne lui restait pas d'autre solution que de répondre par oui ou par non, elle répondait non.

*"Interrogata an preceperit sibi assumere vestem virilem : Respondit (...) nec cepit vestem virilem per consilium hominis mundi ; et non cepit ipsam vestem neque aliquid fecit, nisi per Dei preceptum et angelorum".*

*Interrogata si hoc fuit per ordinacionem Roberti de Baudricuria : Respondit quod non" (7).*

Voici un extrait du procès-verbal du sixième interrogatoire public du 3 mars 1431 : nous présentons textuellement le dialogue entre les juges et l'accusée, en ne supprimant que les formules protocolaires qui peuvent gêner la lecture ("Interrogée" ... Elle répondit").

### Manuscrit d'Orléans

*"Interroguee, quand elle vint premierement devers son roy, se il luy demanda si elle avoit revelacion de muer son habit :*

*Respond : Je vous ay respondu ; et toutesfoys ne me se souvient il me fut demandé. Dit que ce est en escript a Poitiers.*

*(...) Se les maistres qui la examinerent en l'autre obaissance, les ungs par ung moys, les aultres par troys sepmaines, se ilz la interroguerent point de la mutation de son habit :*

*(...) Il ne m'en souvient.*

*Toutesvoys elle dist : Ils la interroguerent ou elle avoit prins tel habillement d'homme ; et elle leur dist que ce avoit esté a Veaucouleurs.*

*(...) se ilz lui demanderent poinct qu'elle l'eust prins par ses voix.*

*(...) Il ne m'en souvient.*

*(...) se le roy ou la royne ou aultres de son party requirent poinct de mectre son habit jus et prendre habit de femme :*

*(...) Cela n'est point de vostre procez (...).*

### Minute française

*"(...) se, quant Dieu luy revela qu'elle muast son abit, se ce fust par la voix Saint Michiel, de Sainte Katherine ou Sainte Marguerite :*

*(...) Vous n'en aurés maintenant autre chose" (8).*

6) Id., p. 50.

7) P. Tisset, op. cit., T 1, p. 75.

8) Id., p. 93-95.



Elle se souvenait à coup sûr de tout. Et le roi, et la reine, et les "maîtres" de Poitiers (eux au premier chef) et beaucoup d'autres lui avaient demandé pourquoi elle avait jugé possible de transgresser les interdictions de l'église et de revêtir un costume qui ne convenait pas à son sexe. Mais cela concernait le domaine de ses "apparitions", et de celles-ci personne ne sut rien, à part le roi et en partie Baudricourt. Et elle maintint cette position jusqu'à la fin.

Comment pouvait s'expliquer sur le plan subjectif et psychologique le comportement déviant de Jeanne ? Que pouvait-elle mettre derrière ses propres mots, qu'elle "avait revêtu l'habit d'homme sur l'ordre de Dieu et de ses anges" ? A quelles révélations pouvait se rattacher ce comportement ?

Il semble à première vue que le chercheur soit incapable de répondre à ces questions. Comment pourrait-il pénétrer dans ce recoin caché du monde intérieur de Jeanne, qu'elle préservait avec tant de soin ? Et pourtant nous allons tenter de présenter une source possible des "révélations" de Jeanne dans ce cas précis, ce qui nous permettra d'approcher une meilleure compréhension du phénomène.

Nous partirons du fait que comme tout homme du Moyen Age, Jeanne était orientée dans son comportement par des figures déjà existantes. Aussi est-il naturel de supposer que dans ce cas aussi elle avait un modèle idéal de comportement, c'est-à-dire une autorité dont elle prenait la conduite pour modèle. L'autorité de ce personnage devait être en outre aux yeux de Jeanne si haute qu'elle apparut plus forte que l'interdiction de l'église de porter des vêtements qui ne convenaient pas à son sexe, plus forte également que la peur de se trouver en état de péché puisque les juges refusaient de la laisser participer en habit d'homme à la messe, à la confession et à la communion. Et ce personnage pouvait être l'un des saints qui lui étaient apparus.

Mais, nous le savons, n'étaient apparues à Jeanne que deux saintes, Catherine et Marguerite. Leurs vies sont bien connues et rien en elles ne peut être de quelque façon lié au comportement inhabituel de Jeanne. Aussi toutes les recherches dans cette direction apparaissaient comme vouées à l'échec. Et ce sont pourtant ces recherches qui nous conduisent au but.

Jusqu'ici on estimait comme allant de soi qu'en parlant de Sainte Marguerite, Jeanne pensait à la martyre légendaire des premiers temps du christianisme qui fut décapitée, d'après la tradition, à Antioche sous Dioclétien. On voyait en elle la protectrice des accouchées ; l'église catholique en vénère la mémoire le 20 juillet. On ne comprend pas en vérité pourquoi cette sainte-là était tout particulièrement proche de Jeanne. On ne découvre presque aucune trace d'interférence de son culte avec la vie de l'héroïne d'Orléans (à la différence du culte de Sainte Catherine). Aussi les biographes se contentent habituellement d'évoquer la popularité du culte de Sainte Marguerite au XVème siècle, ce dont témoigne la fréquence de ce prénom chez les femmes de toute condition, des

princesses aux paysannes, mais aussi le fait que Jeanne pouvait voir sa statue dans l'église de Domrémy. Les auteurs catholiques soulignent à ce propos l'impossibilité d'une explication rationnelle de la mystique des apparitions.

Mais au temps de Jeanne on connaissait une autre sainte Marguerite, dont, autant que nous le sachions, aucun des biographes de Jeanne ne fait mention. Nous la trouvons dans la célèbre "Légende Dorée", recueil de vies de saints établi à la fin du XIIIème siècle pour des lecteurs laïcs par le dominicain Jacques de Voragine et qui connut aussitôt un immense succès dans toute l'Europe catholique. La "Légende Dorée" fut traduite très rapidement dans les langues nationales et au moins pendant deux siècles, jusqu'au XVIème, resta un des livres les plus lus. En outre, elle jouissait d'un très grand succès auprès du public populaire : bas-clergé, marchands, artisans qui savaient lire, etc.. Les théologiens ne la prirent jamais au sérieux. Cependant ce livre apparaît comme une source précieuse pour la connaissance des représentations religieuses populaires au milieu du siècle.

La "Légende Dorée" est organisée suivant un principe liturgique : elle raconte les vies des saints en suivant l'ordre des jours qui leur sont consacrés. Ainsi le 20 juillet est présentée la vie de sainte Marguerite d'Antioche ; le 29 septembre la légende de l'archange Michel et le 6 octobre figurent trois saintes, Pélagie, Thaïs et Marguerite, dite Pélage, celle qui nous intéresse.

La légende raconte que Marguerite était une jeune fille très belle, noble et riche. Elle fut élevée dans une si grande sagesse et une si grande chasteté qu'elle évitait même les regards des hommes. Un jeune homme de la noblesse la rechercha en mariage, et les parents donnèrent leur accord. On fixa le jour des noces mais alors que toute la noblesse de la ville était dans la joie du banquet, la jeune fiancée, prostrée, songeait dans les larmes que les joies de cette vie ne valaient pas la perte de sa virginité.

*"Elle se refusa aux caresses de son époux et quand son mari s'endormit, elle se coupa les cheveux, mit un habit d'homme et s'enfuit de la maison".*

Nous ne nous arrêterons pas sur la suite de l'histoire de Marguerite, qui s'étant cachée sous le nom de frère Pélage dans un monastère d'hommes, fut soumise à d'injustes persécutions mais les endura avec patience et finit sa vie dans la sainteté, ne découvrant son secret qu'à la veille de sa mort. Notre attention est attirée par les circonstances de la fuite de Marguerite : "Elle coupa ses cheveux et revêtit un habit d'homme". N'est-ce pas là le modèle caché de la conduite de Jeanne, modèle élevé et justification intérieure de son propre comportement ?

C'est ainsi que s'éclairent quelques particularités importantes de la conduite de Jeanne, et d'abord pourquoi, au moment du procès, placée devant le choix, costume d'homme ou autorisation de participer à la messe, de se confesser et de communier, elle refuse de se séparer d'un costume interdit par l'église, sans craindre le péché mortel : elle

est soutenue par l'exemple et l'autorité de l'une de ses "préceptrices célestes". Au total, le monde intérieur de l'héroïne devient plus clair pour nous, et nous nous convainquons à nouveau que toutes ses démarches étaient porteuses de sens et chargées de la plus haute signification entrant dans un programme complet de comportement.

Il n'est pas utile de se demander quand et par qui elle put connaître la légende de Marguerite-Pélage. On ne manquait pas d'occasions : les sujets et les motifs de la "Légende Dorée" étaient populaires dans le milieu auquel appartenait Jeanne. Il est beaucoup plus important de souligner qu'elle ne faisait apparemment pas de différence entre Marguerite d'Antioche et Marguerite-Pélage. Elle ne connaissait qu'une sainte de ce nom, qui, comme nous pouvons maintenant le supposer, avait confondu en elle les traits des deux personnages différents. Une telle contamination est chose habituelle au Moyen Age, et particulièrement caractéristique des traditions du folklore.

Il faut à ce propos signaler encore une circonstance qui va affiner essentiellement notre représentation d'une source possible des "visions" de Jeanne. C'est que la Marguerite-Pélage de la "Légende Dorée" est une figure apocryphe. Elle n'a jamais été canonisée, et sa biographie par Jacques de Voragine se présente comme une transposition tout à fait libre de la vie de sainte Marine, confondue avec quelques épisodes de la vie de saint Pélage. Fait caractéristique : quand en 1455-1456, la veille de la réhabilitation de Jeanne, quelques théologiens compétents et parmi eux, l'inquisiteur Jean Bréhal, écrivirent des traités spécialement consacrés à sa justification, après avoir recueilli toutes les informations sur les saintes femmes auxquelles il était arrivé pour quelque raison de revêtir l'habit d'homme, ils ne firent aucune mention de Marguerite-Pélage, bien que la "Légende Dorée" leur fût, cela va de soi, parfaitement connue. L'hagiographie orthodoxe ne connaissait pas cette sainte et c'est sans doute précisément pour cette raison que l'histoire de Marguerite-Pélage ne fut jamais liée à l'histoire de Jeanne d'Arc.

## IV

L'Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy de Saint-Pétersbourg a été déclarée le 30 avril 1996. Son conseil d'administration est composé provisoirement des membres fondateurs :

Yves AVRIL, président.

Philippe LAMOUREUX, vice-président.

Romain VAISSERMANN, secrétaire.

Serge TILLIER, trésorier.

Mademoiselle Régine PERNOUD a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

L'Association a pour but de développer les relations culturelles entre la Russie et la France, autour de Jeanne d'Arc et de Charles Péguy, figures essentielles de l'histoire et de la spiritualité françaises ; de faire connaître et d'aider par tous les moyens le Centre Jeanne d'Arc - Charles Péguy de Saint-Pétersbourg qui a été créé avec cet objectif.

L'Association rend compte de ses activités par un bulletin semestriel, "le Porche", adressé aux membres de l'Association.

L'Association est domiciliée chez son président :

17bis, rue des Grands-Champs 45000 ORLEANS.